

Dedales et Labyrinthes

Par Henry Dudeney

LE mot Labyrinthe est dérivé d'un mot grec qui servait à l'origine à désigner une galerie de mine, un étroit et sinueux passage taillé dans le roc, dans une caverne. Les mines, aussi bien que les excavations souterraines, étaient considérées par les Anciens comme des lieux qui inspiraient la terreur, aussi bien à cause de l'impressionnante obscurité qui y régnait que par le danger qu'on y courait de s'égarer dans la complication de leurs galeries. De là, sans nul doute, l'origine de nombreuses légendes qui représentaient ces antres mystérieux comme habités par des monstres redoutables qui engloutissaient les hommes assez téméraires pour tenter de pénétrer jusqu'à eux : les infortunés ouvriers, perdus dans la mine ou écrasés par un éboulement, étaient considérés comme les victimes offertes en sacrifice au dieu gardien des trésors souterrains.

Ces labyrinthes acquirent ainsi un caractère sacré. On en vint à les reproduire artificiellement. Des passages compliqués, aux détours inextricables pour les profanes non initiés aux mystères, furent construits aux abords des temples, des palais. Le plus célèbre de ces antres sacrés est le Labyrinthe édifié pour le palais du roi Minos par l'architecte Dédale. Au centre était placé le Minotaure, qui dévorait tous ceux qui, engagés dans l'inextricable enchevêtrement des sombres passages, arrivaient fatalement jusqu'à lui. Selon l'antique légende, les Athéniens étaient tenus d'envoyer, chaque année, sept jeunes gens et sept jeunes filles qui étaient offerts en sacrifice au Minotaure, jusqu'au jour où le héros Thésée ayant pénétré dans le Labyrinthe tua le monstre à face

de taureau et réussit à regagner la sortie de l'ancre redoutable grâce au fil conducteur dont l'avait muni l'ingénieuse Ariane.

Labyrinthe, dédale, fil d'Ariane sont devenus de notre langue des termes si expressifs qu'il est assez difficile de les remplacer par des équivalents.

Ce qu'était réellement le fameux Labyrinthe de Minos, nous ne l'avons su que récemment par les fouilles entreprises par des savants anglais, à Cnossos, dans les ruines du palais de l'antique roi de Crète, et il a été constaté que l'oeuvre fameuse de Dédale ne possédait aucune des complications architecturales dont parlait la légende. "Le plan en est très simple et très net. Un chemin dallé conduisait à de larges escaliers qui aboutissent à un corridor orné de fresques nombreuses. Sur le corridor s'ouvrent une série de chambres qui étaient des magasins. Le corridor aboutit à une cour qui communique avec une esplanade d'où l'on dominait les appartements particuliers du palais. L'étage inférieur de ce dernier bâtiment reposait sur la pente d'une colline qui dévale de ce côté vers un ravin. L'ensemble de ces corps de bâtiments, vaste cour quadrangulaire servant de trait d'union à tous les locaux, formait un vaste rectangle de deux hectares." L'édifice de Dédale devait être fort imposant, mais combien il reste éloigné des exagérations de la légende!

Dans le cours des siècles jusqu'à notre époque l'art des labyrinthes a revêtu des formes bien diverses, depuis les antres sacrés, les galeries des catacombes, les dessins symboliques et compliqués des dalles des églises chrétiennes jusqu'aux bosquets taillés des parcs et des guinguettes. Sous les pyramides et dans leurs hy-